

douzaines pour le repas d'un homme. La mère autruche pond une quinzaine de ces œufs. Dans la zone torride, le bon soleil les couvra durant le jour, et, pendant la nuit, l'oiseau le remplacera. Mais, en dehors de la zone torride, l'autruche reste sur le nid jour et nuit; et songez que cette situation se prolonge durant sept semaines! C'est l'une des plus effroyables choses que nous apprenne l'histoire naturelle, ancienne et moderne!

* *

Dans ces pays-là, où les chevaux coûtent cher, les enfants vont à cheval sur un bâton, et les hommes vont à cheval sur une autruche. Par exemple, cela ne se dirige pas comme on veut (je parle de l'autruche, évidemment). Mais, d'autre part, ça va vite. Je dis cela afin que le gouvernement, s'il me lit, en prenne avantage pour le service de la poste dans les endroits où il n'y a pas de chemins de fer, ou bien dans les endroits où il y a des chemins de fer dont la vitesse n'est pas assez vertigineuse.

* *

Comme je veux épuiser mon sujet, pour n'y jamais revenir de ma vie, j'ajoute que l'on a domestiqué l'autruche. Mes intelligents lecteurs le soupçonnaient déjà, après que je leur ai dit que l'on monte ce gros oiseau. Car il ne serait pas extrêmement facile, j'imagine, d'aller s'installer sans permission sur le dos d'une autruche sauvage; et si l'on compte sur moi pour aller attacher le grelot, on se fait légèrement illusion.

Admirons comme chaque pays a ses usages et ses ressources!

Ailleurs, on a des troupeaux de bêtes à cornes, de moutons, d'oies, de souris blanches. Là, c'est-à-dire en Afrique, on a des troupeaux d'autruches! Apprenons, avec tout l'étonnement requis, qu'au Cap de Bonne-Espérance, il y a ainsi 80,000 autruches en domesticité.—S'il est vrai que rien ne ressemble plus au rugissement du lion que le cri de l'autruche, je n'ai qu'un conseil à donner aux Canadiens qui ont l'intention d'aller se promener au Cap de Bonne-Espérance: c'est de n'y pas aller, s'ils ont le tympan le moins chatouilleux.

* *

—Mais les plumes d'autruche, c'est, n'est-ce pas? un bel article de toilette?

Ah! quelle idée! Prend-on l'OISEAU-MOUCHE pour un journal de moles?

ORNIS.

CETTE SOURIS MELOMANE

Un artiste—c'est même le moindre de ses qualités—nous envoie la délicieuse communication que voici, au sujet de la souris dont nous avons parlé il y a quinze jours.

«Je félicite de tout cœur votre ami, le professeur de piano, d'avoir enfin mis la main sur une souris musicienne. Quelque étrange que soit ce phénomène, il n'est pas absolument inconnu dans l'histoire de la gent trotte-menu. Des faits de ce genre ont déjà été constatés à plusieurs reprises. Et, chose curieuse, c'est surtout le piano qui impressionne particulièrement ces dames.

«Que monsieur le professeur de piano n'effarouche pas sa petite amie, et il lui peut-être bientôt le plaisir de lui entendre chanter ou siffler une cavatine souriquoise. Ces souris musiciennes chantent à peu près comme les serins. Qu'il se donne bien garde surtout d'ouïer la music enne, car elle aura certainement une extinction de voix.

«Vous espérez entendre un jour cette charmante visiteuse jouer une rhapsodie de Liszt. Vous n'avez peut-être pas tort. La chose ne me paraît pas impossible. Depuis que j'ai entendu un orchestre de puces jouer une valse de Straus, pendant que des couples puciques valsaient et tourbillonnaient en costume de soirée, je m'attends à tout de la part de nos amies les petites bêtes.

«Il y a peut-être plus d'harmonie dans ces petites cervelles microscopiques que dans bien des grosses têtes qui ne rêvent que croches et demi-soupirs.

«Sur ce, je vous prie de transmettre mes félicitations à votre professeur de piano et à son illustre élève. A celle-ci, je recommande surtout les morceaux à quatre mains. Elle les jouera à quatre pattes, mais, au foud, est-ce que ça fait une si grande différence?»

«Tout cela est bien charmant, mais n'a plus servi qu'à faire recouler nos larmes. On devine l'effroyable malheur... Un jour, c'est-à-dire un soir, la petite musicienne n'est pas revenue, ni depuis non plus. Qu'est-il arrivé? On ne sait. Tous se perdent en conjectures. Beaucoup pensent qu'elle a été enlevée par les Bohémiens. Et l'on fait "jouer" le télégraphe. C'est même le seul jeu que, dans l'affliction générale, on se permette.—Quand les troupes canadiennes auront fini la guerre de Lowe, P. Q., nous les manderons pour battre la campagne aux alentours.

BIBLIOGRAPHIE

—Au *Trifluvien*, qui a célébré son huitième anniversaire, nous offrons nos félicitations et nos bons souhaits. Si tous nos journaux avaient sa valeur morale, quel heureux peuple nous serions!

—Nos remerciements aux RR. PP. Oblats, qui nous envoient le premier fascicule du supplément à la "Bannière de Marie Immaculée." Cette belle brochure in-8°, magnifiquement illustrée, a pour titre *Now saints patrons*, et contient la vie de S. Jean-Baptiste, de Ste Agnès, de Ste Cécile et de Catherine Tekakwitha.—25 cts l'ex., chez le R. P. Glada, O. M. I., 107, rue, Visitation, Montréal.

PREMIERES IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

EGLISE DES Saints-Vincent-et-Anastase

C'est la troisième et aussi la plus

grande des églises aux *Tre Fontaine*. Le pape Honorius I la fit construire pour recevoir le chef de saint Anastase, moine d'Orient, martyr; on y transporta plus tard la plus grande partie du corps du glorieux Vincent, diacre d'Espagne. Elle servit longtemps d'église conventuelle aux religieux de Cîteaux. Saint Bernard, l'illustre fondateur de l'abbaye de Saint-Anastase, vint souvent s'agenouiller sur les dalles de son sanctuaire. On montre encore l'endroit où se tenait l'homme à la parole ardente, lorsqu'il exalta avec tant d'enthousiasme le bonheur des saints dans le ciel.

* *

Depuis des siècles, le monastère était inhabité à cause de la *malaria* qui sévit dans cette partie de la campagne romaine; de rares pèlerins venaient seuls troubler la solitude de ces lieux. Comment se fait-il que la vie et l'activité règnent aujourd'hui dans ce domaine du silence et de la mort, et qu'une plaine fertile ait succédé à la stérilité du désert?

On était en 1868. Un pauvre Trappiste, au teint brûlé par le soleil d'Afrique, se présentait devant Pie IX. C'était l'humble Père François-Régis, le même que le gouvernement français avait décoré de la croix de la légion d'Honneur. Il venait rendre compte de ses travaux au chef de l'Eglise, et lui parlait avec animation de sa fondation de Staouéli en Algérie, lorsque le pape s'écria avec émotion: "Et pourquoi ne feriez-vous pas un Staouéli dans la campagne romaine?"—Saint Père, répondit le religieux, commandez et vous serez obéi."

La fondation de l'abbaye des Trois-Fontaines était décidée. Une colonie de religieux ne tarda pas à venir s'installer dans le vieux couvent en ruine. La première année, tous, à l'exception du Père Abbé, succombèrent aux atteintes de la terrible *malaria*; mais peu à peu les conditions d'insalubrité de l'endroit cédèrent aux travaux d'assainissement qu'on poursuivait avec ardeur. Le drainage fut pratiqué sur une grande échelle; on planta des forêts d'eucalyptus, et arbre des Indes qui a la propriété de purifier l'air. Aujourd'hui on vit aux eaux Salviennes, grâce à Dieu et au dévouement opiniâtre des révérends Pères Trappistes.

(A suivre) LAURENTIDES.